

012548.f.55.

S

LA REINE  
FANTASQUE,

CONTE,

PAR JEAN-JACQUES ROUSSEAU,  
Citoyen de Genève.

*Suivi d'un DISCOURS du même Auteur  
sur la Question,*

Quelle est la vertu la plus nécessaire au  
Héros & quels sont les Héros à qui  
cette vertu a manqué?



A L O N D R E S,  
Chez PORPHYRE, à Saint-Thomas.

---

M D C C L X I I.

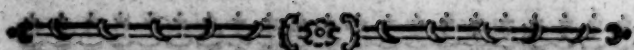






CES deux petites Pièces sont  
nouvelles & avouées par le Philo-  
sophe Gènevois : elles ne se trou-  
vent que dans la belle Édition de  
Hollande.





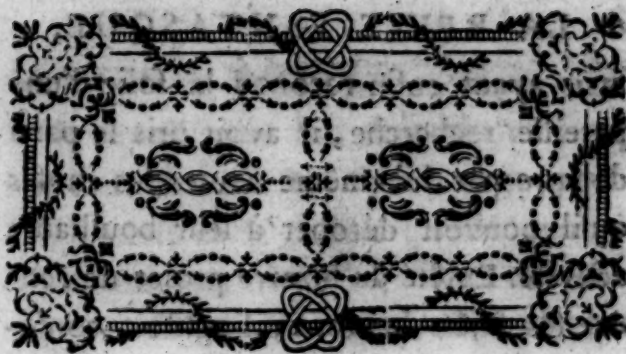
## AVERTISSEMENT

### DU LIBRAIRE.

*C*E petit Conte écrit anciennement & par une sorte de défi (\*), n'avoit point encore été imprimé que je sçache. Il y a sept ou huit ans que plusieurs amis de M. Rousseau en eurent des copies qui se multiplièrent à Paris & en Province ; il m'en est tombé entre les mains une des moins défigurées. Je ne crois pas que l'Auteur me sçache mauvais gré d'imprimer une folie déjà connue, & qu'il a livrée au Public lui-même depuis long-temps.

---

(\*) Il s'agissoit d'essayer de faire un Conte supportable & même gai, sans intrigue, sans amour, sans mariage & sans polissonnerie.



*LA REINE*  
**FANTASQUE,**  
*CONTE.*

**I**L y avoit autrefois un Roi qui aimoit son peuple. . . . Cela commence comme un Conte de *Fée*, interrompit le Druide. C'en est un aussi, répondit Jalamir. Il y avoit donc un Roi qui aimoit son peuple, & qui par conséquent en étoit adoré. Il avoit fait tous ses efforts pour trouver des ministres qui entraissent dans ses vues;



## 6 LA REINE FANTASQUE,

mais ayant enfin reconnu la folie d'une pareille recherche, il avoit pris le parti de faire par lui-même toutes les choses qu'il pouvoit dérober à leur bouillante activité. Entêté du bizarre projet de rendre ses sujets heureux, il agissoit conséquemment à cette idée, & une conduite si singulière lui donnoit parmi les Grands un ridicule ineffaçable: le peuple le bénissoit, mais à la Cour il passoit pour un fou. A cela près, il ne manquoit pas de mérite; aussi s'appelloit-il *Phénix*.

Si ce Prince étoit extraordinaire, il avoit une femme qui ne l'étoit pas moins. Vive, étourdie, inégale, folle par la tête, sage par le cœur, bonne par tempérament, méchante par caprice; voilà en peu de mots le portrait de la Reine. *Fantastique* étoit son nom; nom célèbre, qu'elle avoit reçu de ses ancêtres en ligne féminine, & dont elle soutenoit dignement l'honneur. Cette personne si illustre & si raisonnable étoit le charme

& le supplice de son cher époux ; car elle l'aimoit aussi fort sincèrement , peut-être à cause de la facilité qu'elle avoit à le tourmenter. Malgré l'amour réciproque qui regnoit entr'eux , ils passèrent plusieurs années sans pouvoir obtenir aucun fruit de leur union. Le Roi en étoit pénétré de chagrin , & la Reine s'en meritoit dans des impatiences dont ce bon Prince ne se ressentoit pas tout seul : elle s'en prenoit à tout le monde de ce qu'elle n'avoit point d'enfans ; il n'y avoit pas un courtisan à qui elle ne demandât étourdiment quelque secret pour en avoir , & qu'elle ne rendît responsable du mauvais succès.

LES Médecins ne furent point oubliés ; car la Reine avoit pour eux une docilité peu commune , & ils n'ordonnoient pas une drogue , qu'elle ne fît préparer très-soigneusement pour avoir le plaisir de la leur jeter au nez à l'instant qu'il la falloit prendre. Les Dervis

## 8 LA REINE FANTASQUE,

ches eurent leur tour ; il fallut recourir aux neuvaines , aux vœux , sur-tout aux offrandes ; & malheur aux desservans des temples où Sa Majesté alloit en pèlerinage : elle fourageoit tout , & sous prétexte d'aller respirer un air prolifique , elle ne manquoit jamais de mettre sens dessus dessous toutes les cellules des moines. Elle portoit aussi leurs reliques , & s'affubloit alternativement de tous leurs différens équipages : tantôt c'étoit un cordon blanc , tantôt une ceinture de cuir , tantôt un long capuchon , tantôt un scapulaire ; il n'y avoit forte de mascarade monastique , dont sa dévotion ne s'avisât ; & comme elle avoit un petit air éveillé , qui la rendoit charmante sous tous ces déguisemens , elle n'en quittoit aucun sans avoir eu soin de s'y faire peindre.

ENFIN à force de dévotions si bien faites , à force de médecines si sagement employées , le ciel & la terre exaucerent les



les vœux de la Reine; elle devint grosse au moment qu'on commençoit à en désespérer. Je laisse à deviner la joie du Roi & celle du peuple : pour la sienne elle alla, comme toutes ses passions, jusqu'à l'extravagance. Dans ses transports elle cassoit & brisoit tout; elle embrassoit indifféremment tout ce qu'elle rencontroit; hommes, femmes, courtisans, valets: c'étoit risquer de se faire étouffer que se trouver sur son passage. Elle ne connoissoit point, disoit-elle, de ravissement pareil à celui d'avoir un enfant à qui elle pût donner le fouet tout à son aise dans ses momens de mauvaise humeur.

COMME la grossesse de la Reine avoit été long-temps vainement attendue, elle passoit pour un de ces événemens extraordinaires dont tout le monde veut avoir l'honneur. Les médecins l'attribuoient à leurs drogues, les moines à leurs reliques, le peuple à ses prières,

10 LA REINE FANTASQUE,

& le Roi à son amour. Chacun s'intéressoit à l'enfant qui devoit naître, comme si c'eût été le sien, & tous faisoient des vœux sinceres pour l'heureuse naissance du Prince : car on en vouloit un ; & le peuple, les Grands, & le Roi réunissoient leurs desirs sur ce point. La Reine trouva fort mauvais, qu'on s'avisât de lui prescrire de qui elle devoit accoucher, & déclara qu'elle prétendoit avoir une fille, ajoutant qu'il lui paroisoit assez singulier, que quelqu'un osât lui disputer le droit de disposer d'un bien, qui n'appartenoit incontestablement qu'à elle seule.

*PHÉNIX* voulut en vain lui faire entendre raison : elle lui dit nettement que ce n'étoient point là ses affaires, & s'enferma dans son cabinet pour boudier ; occupation chérie, à laquelle elle employoit régulièrement au moins six mois de l'année.

Le Roi comprenoit fort bien que les

caprices de la mere ne détermineroient pas le sexe de l'enfant ; mais il étoit au désespoir qu'elle donnât ainsi ses travers en spectacle à toute la Cour. Il eût sacrifié tout au monde pour que l'estime universelle eût justifié l'amour qu'il avoit pour elle, & le bruit qu'il fit mal à propos dans cette occasion , ne fut pas la seule folie que lui eût fait faire le ridicule espoir de rendre sa femme raisonnable.

NE sçachant plus à quel saint se vouer , il eut recours à la Fée *Discrete*, son amie & la protectrice de son royaume. La Fée lui conseilla de prendre les voies de la douceur, c'est-à-dire, de demander excuse à la Reine. Le seul but, lui dit-elle, de toutes les fantaisies des femmes est de désorienter un peu la morgue masculine, & d'accoutumer les hommes à l'obéissance qui leur convient. Le meilleur moyen que vous ayez de guérir les extravagances de votre femme, est d'extravaguer avec elle. Si-tôt que vous cesse-



12 LA REINE FANTASQUE,

rez de contrarier ses caprices, assurez-vous qu'elle cessera d'en avoir, & qu'elle n'attend pour devenir sage, que de vous avoir rendu bien complètement fou. Faites donc les choses de bonne grace, & cédez en cette occasion pour obtenir ce que vous voudrez dans une autre. Le Roi crut la Fée; & pour se conformer à son avis, s'étant rendu au Cercle de la Reine, il la prit à part, lui dit tout bas qu'il étoit fâché d'avoir contesté mal-à-propos, & qu'il tâcheroit de la dédommager à l'avenir par sa complaisance de l'humeur qu'il pouvoit avoir mise dans ses discours en disputant impoliment contr'elle.

*FANTASQUE*, qui craignoit que la douceur de *Phénix* ne la couvrît seule du ridicule de cette affaire, se hâta de lui répondre, que sous cette excuse ironique elle voyoit encore plus d'orgueil que dans les disputes précédentes; mais que, puisque les torts d'un mari n'autorisoient point ceux d'une femme, elle se hâtoit

de céder en cette occasion, comme elle avoit toujours fait: Mon Prince & mon époux, ajouta-t-elle tout haut, m'ordonne d'accoucher d'un garçon, & je sçais trop bien mon devoir pour manquer d'obéir. Je n'ignore pas que quand Sa Majesté m'honore des marques de sa tendresse, c'est moins pour l'amour de moi que pour celui de son peuple, dont l'intérêt ne l'occupe guère moins la nuit que le jour. Je dois imiter un si noble défintéressement, & je vais demander au Divan un mémoire instructif du nombre & du sexe des enfans qui conviennent à la famille royale; mémoire important au bonheur de l'Etat, & sur lequel toute Reine doit apprendre à régler sa conduite pendant la nuit.

Ce beau soliloque fut écouté de tout le Cercle avec beaucoup d'attention, & je vous laisse à penser combien d'éclats de rire furent assez mal-adroitement étouffés. Ah! dit tristement le Roi en for-

#### 14 LA REINE FANTASQUE,

tant & haussant les épaules, je vois bien que quand on a une femme folle, on ne peut éviter d'être un sot.

LA Fée *Discrete*, dont le sexe & le nom contrastoient quelquefois plaisamment dans son caractère, trouva cette querelle si réjouissante, qu'elle résolut de s'en amuser jusqu'au bout. Elle dit publiquement au Roi, qu'elle avoit consulté les comètes, qui président à la naissance des Princes, & qu'elle pouvoit lui répondre que l'enfant qui naîtroit de lui, seroit un garçon; mais en secret elle assura la Reine qu'elle auroit une fille.

CET avis rendit tout-à-coup *Fantasque* aussi raisonnable qu'elle avoit été capricieuse jusqu'alors. Ce fut avec une douceur & une complaisance infinies qu'elle prit toutes les mesures possibles pour désoler le Roi & toute la Cour. Elle se hâta de faire faire une layette des plus superbes, affectant de la rendre si propre à un garçon qu'elle devint ridicule à une fille;



il fallut dans ce dessein changer plusieurs modes , mais tout cela ne lui coûtoit rien. Elle fit préparer un beau collier de l'ordre , tout brillant de pierreries , & voulut absolument que le Roi nommât d'avance le gouverneur & le précepteur du jeune Prince.

SI-TÔT qu'elle fut sûre d'avoir une fille , elle ne parla que de son fils , & n'omit aucune des précautions inutiles , qui pouvoient faire oublier celles qu'on auroit dû prendre. Elle rioit aux éclats en se peignant la contenance étonnée & bête qu'auroient les grands & les magistrats qui devoient orner ses couches de leur présence. Il me semble , disoit-elle à la Fée , voir d'un côté notre vénérable Chancelier arborer de grandes lunettes pour vérifier le sexe de l'enfant , & de l'autre Sa Sacrée Majesté baisser les yeux & dire en balbutiant : Je croyois . . . . la Fée m'avoit pourtant dit . . . . Messieurs , ce n'est pas ma faute . . . . & d'au-

16 LA REINE FANTASQUE,

tres apophthegmes aussi spirituels, recueillis par les sçavans de la Cour & portés bientôt jusqu'aux extrémités des Indes.

ELLE se représentoit, avec un plaisir malin, le désordre & la confusion que ce merveilleux événement alloit jeter dans toute l'assemblée. Elle se figuroit d'avance les disputes, l'agitation de toutes les Dames du palais pour réclamer, ajuster, concilier en ce moment imprévu les droits de leurs importantes charges, & toute la Cour en mouvement pour un beguin.

CE fut aussi dans cette occasion qu'elle inventa le décent & spirituel usage de faire haranguer par les Magistrats en robe le Prince nouveau né. *Phénix* voulut lui représenter que c'étoit avilir la Magistrature à pure perte, & jeter un comique extravagant sur tout le cérémonial de la Cour, que d'aller en grand appareil étaler du *Phœbus* à un petit Marmot avant qu'il

qu'il le pût entendre, ou du moins y répondre.

ET tant mieux ! reprit vivement la Reine, tant mieux pour votre fils ! ne feroit-il pas trop heureux que les bêtises qu'ils ont à lui dire, fussent épuisées avant qu'il les entendît ? & voulez-vous qu'on lui garde pour l'âge de raison des discours propres à le rendre fou ? Pour Dieu laissez-les haranguer tout leur bien-aise, tandis qu'on est sûr qu'il n'y comprend rien & qu'il en a l'ennui de moins : Vous devez sçavoir de reste, qu'on n'en est pas toujours quitte à si bon marché. Il en fallut passer par là ; & , de l'ordre exprès de Sa Majesté, les Présidens du Sénat & des Académies commencèrent à composer, étudier, raturer & feuilleter leur Vaumoriere & leur Démosthène, pour apprendre à parler à un embryon.

ENFIN le moment critique arriva. La Reine sentit les premières douleurs avec des transports de joie, dont on ne s'avise



18 LA REINE FANTASQUE,

guères en pareille occasion. Elle se plaignoit de si bonne grace, & pleuroit d'un air si riant, qu'on eût cru que le plus grand de ses plaisirs étoit celui d'accoucher.

AUSSI-TÔT ce fut dans tout le palais une rumeur épouvantable. Les uns couroient chercher le Roi, d'autres les Princesses, d'autres les Ministres, d'autres le Sénat : le plus grand nombre & les plus pressés alloient pour aller, & roulant leur tonneau comme Diogène, avoient pour toute affaire de se donner un air affairé. Dans l'empressement de rassembler tant de gens nécessaires, la dernière personne à qui l'on songea, fut l'accoucheur ; & le Roi, que son trouble mettoit hors de lui, ayant demandé par mégarde une sage-femme, cette inadvertence excita parmi les Dames des ris immodérés, qui joints à la bonne humeur de la Reine, firent l'accouchement le plus gai dont on eût jamais entendu parler.

QUOIQUE *Fantasque* eût gardé de

son mieux le secret de la Fée, il n'avoit pas laissé de transpirer parmi les femmes de sa maison, & celles-ci le garderent si fidèlement elles-mêmes, que le bruit fut plus de trois jours à s'en répandre par toute la ville; de sorte qu'il n'y avoit depuis long-temps que le Roi seul qui n'en sçût rien. Chacun étoit donc attentif à la scène qui se préparoit : l'intérêt public fournissant un prétexte à tous les curieux de s'amuser aux dépens de la famille royale, ils se faisoient une fête d'épier la contenance de leurs Majestés, & de voir comment avec deux promesses contradictoires, la Fée pourroit se tirer d'affaire & conserver son crédit.

O H ça, Monseigneur, dit Jalamir au Druide en s'interrompant, convenez qu'il ne tient qu'à moi de vous impatienter dans les regles : car vous sentez bien, que voici le moment des digressions, des réflexions, des portraits & de ces multitudes de belles choses, que tout auteur

20 LA REINE FANTASQUE,  
homme d'esprit ne manque jamais d'employer à propos dans l'endroit le plus intéressant pour excéder ses lecteurs. Comment par Dieu ! dit le Druide, t'imagines-tu qu'il y en ait d'assez fots pour lire tout cet esprit-là ? Apprens qu'on a toujours celui de le passer, & qu'en dépit de Monsieur l'Auteur on a bientôt recouvert son étalage avec les feuillets de son livre. Et toi qui fais ici le raisonneur, penses-tu que pour éviter l'imputation d'une sottise, il suffise de dire qu'il ne tiendrait qu'à toi de la faire ? Vraiment il ne falloit que le dire pour le prouver, & malheureusement je n'ai pas moi la ressource de tourner les feuillets. Consolez-vous, lui dit doucement Jalamir, d'autres les tourneront pour vous, si jamais on écrit ceci. Cependant considérez que voilà toute la Cour rassemblée dans la chambre de la Reine, que c'est la plus belle occasion que j'aurai jamais de vous peindre tant d'illustres originaux, & la seule peut-



être que vous aurez de les connoître. Que Dieu t'entende , repartit plaisamment le Druide ! je ne les connoîtrai que trop par leurs actions : fais-les donc agir si ton histoire a besoin d'eux , & n'en dis mot s'ils sont inutiles : je ne veux point d'autres portraits que les faits. Puisqu'il n'y a pas moyen , dit Jalamir , d'égayer mon récit par un peu de métaphysique , j'en vais tout bêtement reprendre le fil. Mais conter pour conter est si plat..... vous ne sçavez pas combien de belles choses vous allez perdre ! aidez-moi , je vous prie , à me retrouver , car la Philosophie m'a tellement emporté , que je ne sçais plus à quoi j'en étois du Conte.

A cette Reine , dit le Druide impatienté , que tu as tant de peine à faire accoucher , & avec laquelle tu me tiens depuis une heure en travail : Oh , oh , reprit Jalamir , croyez-vous que les enfans des Rois se pondent comme des œufs de grive ? Vous allez voir si ce n'étoit pas

## 42 LA REINE FANTASQUE,

bien la peine de perorer. La Reine donc, après bien des cris & des ris tira enfin les curieux de peine & la Fée d'intrigue, en mettant au jour une fille & un garçon plus beaux que le soleil & la lune, & qui se ressembloient si fort, qu'on avoit peine à les distinguer; ce qui fit que dans leur enfance on se plaisoit à les habiller de même.

DANS ce moment si désiré, le Roi, sortant de la Majesté pour se rendre à la nature, fit des extravagances qu'en d'autres temps il n'eût pas laissé faire à la Reine, & le plaisir d'avoir des enfans le rendoit si enfant lui-même, qu'il courut sur son balcon crier au peuple à pleine tête; Mes amis, réjouissez-vous tous, il vient de me naître un fils, à vous un pere, & une fille à ma femme. La Reine qui se trouvoit pour la première fois de sa vie à pareille fête, ne s'aperçut pas de tout l'ouvrage qu'elle avoit fait: & la Fée qui connoissoit son esprit fantasque,

se contenta, conformément à ce qu'elle avoit désiré, de lui annoncer d'abord une fille. La Reine se la fit apporter ; & ce qui surprit fort les spectateurs, elle l'embrassa tendrement à la vérité, mais les larmes aux yeux & avec un air de tristesse, qui cadroit mal avec celui qu'elle avoit eu jusqu'alors. J'ai déjà dit qu'elle aimoit sincèrement son époux : elle avoit été touchée de l'inquiétude & de l'attendrissement qu'elle avoit lû dans ses regards durant ses souffrances. Elle avoit fait, dans un temps à la vérité singulièrement choisi, des réflexions sur la cruauté qu'il y avoit à désoler un mari si bon ; & quand on lui présenta sa fille, elle ne songea qu'au regret qu'auroit le Roi de n'avoir pas un fils. *Discrete*, à qui l'esprit de son sexe & le don de féerie apprenoient à lire facilement dans les cœurs, pénétra sur le champ ce qui se passoit dans celui de la Reine ; & n'ayant plus de raison pour lui déguiser la vérité, elle fit apporter le



24 LA REINE FANTASQUE,

jeune Prince. La Reine, revenue de sa surprise, trouva l'expédient si plaisant, qu'elle en fit des éclats de rire dangereux dans l'état où elle étoit. Elle se trouva mal, on eut beaucoup de peine à la faire revenir; & si la Fée n'eût répondu de sa vie, la douleur la plus vive alloit succéder aux transports de joie dans le cœur du Roi & sur les visages des courtisans.

MAIS voici ce qu'il y eut de plus singulier dans toute cette aventure. Le regret sincère qu'avoit la Reine d'avoir tourmenté son Mari, lui fit prendre une affection plus vive pour le jeune Prince que pour sa sœur; & le Roi de son côté, qui adoroit la Reine, marqua la même préférence à la fille qu'elle avoit souhaitée. Les caresses indirectes que ces deux uniques époux se faisoient ainsi l'un l'autre devinrent bientôt un goût très-décidé, & la Reine ne pouvoit non plus se passer de son fils, que le Roi de sa fille.

CE double événement fit un grand plaisir à tout le peuple, & le rassura du moins pour un temps sur la frayeur de manquer de maître. Les esprits-forts, qui s'étoient mocqués des promesses de la Fée, furent mocqués à leur tour. Mais ils ne se tinrent pas pour battus; disant qu'ils n'accordoient pas même à la Fée l'infailibilité du mensonge, ni à ses prédictions la vertu de rendre impossibles les choses qu'elle annonçoit. D'autres fondés sur la prédilection, qui commençoit à se déclarer, poussèrent l'impudence jusqu'à soutenir qu'en donnant un fils à la Reine, & une fille au Roi, l'événement avoit de tout point démenti la prophétie.

TANDIS que tout se dispoit pour la pompe du baptême des deux nouveaux nés, & que l'orgueil humain se préparoit à briller humblement aux autels des Dieux..... Un moment, interrompit le Druide, tu me brouilles d'une terrible façon: apprens-moi, je te prie, en quel

D

26 LA REINE FANTASQUE,

lieu nous sommes. D'abord pour rendre la Reine enceinte, tu la promenois parmi des reliques & des capuchons. Après cela, tu nous as tout-à-coup fait passer aux Indes. A présent tu viens me parler du baptême, & puis des autels des Dieux. Par le grand Tharamis, je ne sçais plus si dans la cérémonie que tu prépares, nous allons adorer Jupiter, la bonne Vierge ou Mahomet. Ce n'est pas qu'à moi Druide il m'importe beaucoup que tes deux bambins soient baptisés ou circoncis; mais encore faut-il observer le costume, & ne pas m'exposer à prendre un Evêque pour le Muphti & le Miffel pour l'Alcoran. Le grand malheur! lui dit Jalamir, d'aussi fins que vous s'y tromperoient bien. Dieu garde de mal tous ces Prélats qui ont des sérails & prennent pour de l'Arabe le Latin du bréviaire. Dieu fasse paix à tous les honnêtes Caffards qui suivent l'intolérance du Prophète de la Mecque, toujours prêts



à massacrer saintement le genre humain pour la gloire du Créateur. Mais vous devez vous ressouvenir que nous sommes dans un pays de Fées, où l'on n'envoie personne en enfer pour le bien de son ame, où l'on ne s'avise point de regarder au prépuce des gens pour les damner ou les absoudre, & où la Mitre & le Turban verd couvrent également les têtes sacrées pour servir de signalement aux yeux des sages & de parure à ceux des fots.

JE sçais bien que les loix de la Géographie, qui réglent toutes les Religions du Monde, veulent que les deux nouveaux nés soient Musulmans, mais on ne circoncit que les mâles, & j'ai besoin que mes jumeaux soient administrés tous deux. Ainsi trouvez bon que je les baptise. Fais, fais, dit le Druide; voilà, foi le Prêtre, un choix le mieux motivé dont j'aie entendu parler de ma vie. Jalamir continua.

LA Reine qui se plaisoit à bouleverser

28 LA REINE FANTASQUE,

toute étiquette, voulut se lever au bout de six jours & sortir le septième, sous prétexte qu'elle se portoit bien : En effet elle nourrissoit ses enfans. Exemple odieux, dont toutes les femmes lui représenterent très-vivement les conséquences. Mais *Fantasque*, qui craignoit les ravages du lait répandu, soutint qu'il n'y a point de temps plus perdu pour le plaisir de la vie que celui qui vient après la mort, & que le sein d'une femme morte se flétrit encore plus que celui d'une nourrice; ajoutant d'un ton de Duegne, qu'il n'y a point de plus belle gorge aux yeux d'un Mari, que celle d'une femme qui nourrit ses enfans. Cette intervention des Maris dans des soins qui les regardent si peu fit beaucoup rire les Dames; & la Reine, trop jolie pour l'être impunément, leur parut dès-lors malgré ses caprices presque aussi ridicule que son époux, qu'elles appelloient par dérision le Bourgeois de Vaugirard.

JE te vois venir, dit aussi-tôt le Druide : tu voudrois me donner insensiblement le rôle de Schahbahan, & me faire demander s'il y a aussi un Vaugirard aux Indes, comme un Madrid au bois de Boulogne, un Opéra dans Paris, & un Philosophe à la Cour. Mais poursuis ta rapsodie & ne me tends plus de ces pièges ; car n'étant ni marié ni Sultan, ce n'est pas la peine d'être un sot.

ENFIN, dit Jalamir sans répondre au Druide, tout étant prêt, le jour fut pris pour ouvrir les portes du ciel aux deux nouveaux nés. La Fée se rendit de bon matin au Palais, & déclara aux augustes époux qu'elle alloit faire à chacun de leurs enfans un présent digne de leur naissance & de son pouvoir. Je veux, dit-elle, avant que l'eau magique les dérober à ma protection, les enrichir de mes dons, & leur donner des noms plus efficaces que ceux de tous les Héros du Calendrier, puisqu'ils exprimeront



30 LA REINE FANTASQUE,

des perfections dont j'aurai soin de les douer en même temps : mais comme vous devez connoître mieux que moi les qualités qui conviennent au bonheur de votre famille & de vos peuples , choisissez vous-mêmes ; & faites ainsi d'un seul acte de volonté sur chacun de vos deux enfans , ce que vingt ans d'éducation font rarement dans la jeunesse , & que la raison ne fait plus dans un âge avancé.

AUSSI-TÔT, grande altercation entre les deux époux. La Reine prétendoit seule régler à sa fantaisie le caractère de toute sa famille , & le bon Prince , qui sentoit toute l'importance d'un pareil choix , n'avoit garde de l'abandonner aux caprices d'une femme dont il adoroit les folies sans les partager. *Phénix* vouloit des enfans qui devinssent un jour des gens raisonnables : *Fantasque* aimoit mieux avoir de jolis enfans ; & pourvû qu'ils brillassent à six ans , elle s'embarassoit fort peu qu'ils fussent des fots à

trente. La Fée eut beau s'efforcer de mettre leurs Majestés d'accord : bientôt le caractère des nouveaux nés ne fut plus que le prétexte de la dispute, & il n'étoit pas question d'avoir raison, mais de se mettre l'un l'autre à la raison.

ENFIN *Discrete* imagina un moyen de tout ajuster sans donner le tort à personne ; ce fut que chacun disposât à son gré de l'enfant de son sexe. Le Roi approuva un expédient, qui pourvoyoit à l'essentiel en mettant à couvert des bizarres souhaits de la Reine l'héritier de la couronne ; & voyant les deux enfans sur les genoux de leur Gouvernante, il se hâta de s'emparer du Prince, non sans regarder sa sœur d'un œil de commisération. Mais *Fantasque*, d'autant plus mutinée qu'elle avoit moins raison de l'être, courut comme une emportée à la jeune Princesse & la prenant aussi dans ses bras : Vous vous unissez tous, dit-elle, pour m'irriter ; mais afin que les caprices

32 LA REINE FANTASQUE,

du Roi tournent malgré lui-même au profit de ses enfans, je déclare que je demande pour celui que je tiens tout le contraire de ce qu'il demandera pour l'autre. Choisissez maintenant, dit-elle au Roi d'un air de triomphe; & puisque vous trouvez tant de charmes à tout diriger, décidez d'un seul mot le sort de votre famille entière. La Fée & le Roi tâcherent en vain de la détourner d'une résolution qui mettoit ce Prince dans un étrange embarras : elle n'en voulut jamais démordre, & dit qu'elle se félicitoit beaucoup d'un expédient qui feroit réjaillir sur sa fille tout le mérite que le Roi ne sçauroit pas donner à son fils. Ah ! dit ce Prince outré de dépit, vous n'avez jamais eu pour votre fille que de l'aversion, & vous le prouvez dans l'occasion la plus importante de sa vie; mais, ajouta-t-il dans un transport de colere dont il ne fut pas le maître, pour la rendre parfaite en dépit de vous, je demande que cet enfant-ci



enfant-ci vous ressemble. Tant mieux pour vous & pour lui, reprit vivement la Reine; mais je serai vengée, & votre fille vous ressemblera. A peine ces mots furent-ils lâchés de part & d'autre avec une impétuosité sans égale, que le Roi désespéré de son étourderie les eût bien voulu retenir: mais c'en étoit fait, & les deux enfans étoient doués sans retour des caractères demandés. Le Garçon reçut le nom de Prince *Caprice*, & la fille s'appella la Princesse *Raison*, nom bizarre qu'elle illustra si bien, qu'aucune femme n'osa depuis le porter.

VOILA donc le futur successeur au trône orné de toutes les perfections d'une jolie femme, & la Princesse sa sœur destinée à posséder un jour toutes les vertus d'un honnête homme, & les qualités d'un bon Roi; partage qui ne paroïsoit pas des mieux entendus, mais sur lequel on ne pouvoit plus revenir. Le plaisant fut que l'amour mutuel des deux époux

### 34 LA REINE FANTASQUE,

agissant en cet instant avec toute la force que lui rendoient toujours, mais souvent trop tard, les occasions essentielles, & la prédilection ne cessant d'agir, chacun trouva celui de ses enfans qui devoit lui ressembler le plus mal partagé des deux, & songea moins à le féliciter qu'à le plaindre. Le Roi prit sa fille dans ses bras, & la ferrant tendrement, Hélas ! lui dit-il, que te serviroit la beauté même de ta mere, sans son talent pour la faire valoir ? Tu seras trop raisonnable pour faire tourner la tête à personne ! *Fantasque*, plus circonspecte sur ses propres vérités, ne dit pas tout ce qu'elle pensoit de la sagesse du Roi futur, mais il étoit aisé de douter à l'air triste dont elle le caressoit, qu'elle eût au fond du cœur une grande opinion de son partage. Cependant le Roi la regardant avec une sorte de confusion, lui fit quelques reproches sur ce qui s'étoit passé. Je sens mes torts, lui dit-il, mais ils sont votre ouvrage ; nos

enfans auroient valu beaucoup mieux que nous , vous êtes cause qu'ils ne feront que nous ressembler. Au moins, dit-elle aussi-tôt en sautant au cou de son Mari, je suis sûre qu'ils s'aimeront autant qu'il est possible. *Phénix*, touché de ce qu'il y avoit de tendre dans cette faillie, se consola par cette réflexion qu'il avoit si souvent occasion de faire, qu'en effet la bonté naturelle & un cœur sensible suffisent pour tout réparer.

JE devine si bien tout le reste, dit le Druide à Jalamir en l'interrompant, que j'acheverois le Conte pour toi. Ton Prince *Caprice* fera tourner la tête à tout le monde; & sera trop bien l'imitateur de sa Mere, pour n'en pas être le tourment. Il bouleversera le Royaume en le voulant réformer. Pour rendre ses sujets heureux il les mettra au désespoir, s'en prenant toujours aux autres de ses propres torts: injuste pour avoir été imprudent, il commettra de nouvelles fautes



### 36 LA REINE FANTASQUE,

pour réparer les premières. Comme la sagesse ne le conduira jamais , le bien qu'il voudra faire aggravera le mal qu'il aura fait. En un mot, quoiqu'au fond il soit bon , généreux , sensible , ses vertus même lui tourneront à préjudice , & sa seule étourderie unie à tout son pouvoir le fera plus haïr , que n'auroit fait une méchanceté raisonnée. D'un autre côté , ta Princesse *Raison* , nouvelle Héroïne du pays des Fées , deviendra un prodige de sagesse & de prudence , & sans avoir d'adorateurs se fera tellement adorer du peuple , que chacun fera des vœux pour être gouverné par elle : sa bonne conduite , avantageuse à tout le monde & à elle-même , ne fera du tort qu'à son frere , dont on opposera sans cesse les travers à ses vertus , & à qui la prévention publique donnera tous les défauts qu'elle n'aura pas , quand même il ne les auroit pas lui-même. Il sera question d'intervertir l'ordre de la succession au trône , d'affir-

vir la marotte à la quenouille & la fortune à la raison. Les Docteurs exposent avec emphase les conséquences d'un tel exemple , & prouvent qu'il vaut mieux que le peuple obéisse aveuglément aux enragés que le sort peut lui donner pour maîtres, que de se choisir lui-même des chefs raisonnables; que quoiqu'on interdise à un fou le gouvernement de son propre bien, il est bon de lui laisser la suprême disposition de nos biens & de nos vies; que le plus insensé des hommes est préférable encore à la plus sage des femmes; & que le mâle ou le premier né, fût-il un singe ou un loup, il faudroit en bonne politique qu'une Héroïne ou un Ange naissant après lui obéît à ses volontés. Objections & répliques de la part des séditieux, dans lesquelles Dieu sçait comme on verra briller ta sophistique éloquence: car je te connois; c'est surtout à médire de ce qui se fait que ta bile s'exhale avec volupté, & ton amère fran-

38 LA REINE FANTASQUE,

chise semble se réjouir de la méchanceté des hommes par le plaisir qu'elle prend à la leur reprocher.

TUBLEU, Pere Druide, comme vous y allez, dit Jalamir tout surpris ! quel flux de paroles ! où diable avez-vous pris de si belles tirades ? vous ne prêchâtes de votre vie aussi bien dans le bois sacré, quoiqu'e vous n'y parliez pas plus vrai. Si je vous laissois faire, vous changeriez bientôt un Conté de Fée en un traité de politique, & l'on trouveroit quelque jour, dans les cabinets des Princes, *Barbe-bleue* ou *Peau-d'âne* au lieu de *Machiavel*. Mais ne vous mettez point tant en fraix pour deviner la fin de mon Conté.

POUR vous montrer que les dénouemens ne me manquent pas au besoin, j'en vais dans quatre mots expédier un, non pas aussi sçavant que le vôtre, mais du moins aussi naturel & à coup-sûr plus imprévu.

VOUS sçaurez donc que les deux en-



fans jumeaux étant, comme je l'ai remarqué, fort semblables de figures, & de plus habillés de même, le Roi croyant avoir pris son fils tenoit sa fille entre ses bras au moment de l'influence, & que la Reine trompée par le choix de son mari, ayant aussi pris son fils pour sa fille, la Fée profita de cette erreur pour douer les deux enfans de la manière qui leur convenoit le mieux. *Caprice* fut donc le nom de la Princesse, *Raison* celui du Prince son frere; & en dépit des bizarreries de la Reine, tout se trouva dans l'ordre naturel. Parvenu au trône après la mort du Roi, *Raison* fit beaucoup de bien & fort peu de bruit; cherchant plutôt à remplir ses devoirs qu'à s'acquérir de la gloire, il ne fit ni guerre aux étrangers, ni violence à ses sujets, & reçut plus de bénédictions que d'éloges. Tous les projets formés sous le précédent règne furent exécutés sous celui-ci, & en passant de la domination du pere sous celle du

40 LA REINE FANTASQUE, CONTE.

filz, les peuples deux fois heureux crurent n'avoir pas changé de maître. La Princeſſe *Caprice*, après avoir fait perdre la vie ou la raiſon à des multitudes d'amans tendres & aimables, fut enfin mariée à un Roi voifin, qu'elle préféra parce qu'il portoit la plus longue mouſtache & ſautoit le mieux à cloche-pied. Pour *Fantaſque*, elle mourut d'une indigeſtion de pieds de poulets en ragoût, qu'elle voulut manger avant de ſe mettre au lit où le Roi ſe morfonoit à l'attendre, un ſoir qu'à force d'agaceries elle l'avoit engagé à venir coucher avec elle.

E I N.

# DISCOURS

## SUR LA QUESTION

*Quelle est la Vertu la plus nécessaire  
au Héros ? & quels sont les Héros  
à qui cette Vertu a manqué ?*



DISCOVER

FOR A QUESTION

© 1911 THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

500 N. 5TH ST. NEW YORK, N. Y.



## LETTRE

### *Sur le Discours suivant.*

» Vous vous rappelez fans doute,  
» Monsieur, que feu M. le Marquis de  
» Cursay, commandant les Troupes Fran-  
» çaises en Corse, établit dans cette Isle  
» une Académie de Littérature. Cette  
» Académie, en 1751, proposa pour su-  
» jet d'un Prix d'Eloquence cette ques-  
» tion: *Quelle est la vertu la plus nécessaire*  
» *au Héros? & quels sont les Héros à qui*  
» *cette vertu a manqué?* Je ne sçais, ni si  
» le prix fut décerné, ni à quelle pièce  
» il fut ajugé; mais ce que je sçais très-  
» bien, c'est que Monsieur Rousseau de

» Genève traita ce sujet dans un Discours  
» dont un heureux hazard m'a procuré  
» une copie. Ce Discours n'a point en-  
» core vû le jour; il est même peu con-  
» nu, & vous ferez sûrement plaisir au  
» Public de le publier. Vous y reconnoi-  
» trez, je crois, la touche mâle & ferme  
» du Philosophe Genevois. Le voici.







# DISCOURS

## SUR LA QUESTION

*Quelle est la Vertu la plus nécessaire au  
Héros ? & quels sont les Héros à qui cette  
Vertu a manqué ?*

Si je n'étois *Alexandre*, disoit un Con-  
quérant, je voudrois être *Diogène*. So-  
crate n'eût pas dit : Si je n'étois ce que je  
suis, je voudrois être *Alexandre*. Il y  
avoit des raisons pour le Monarque ; il  
n'y en avoit pas moins pour le Philoso-  
phe. Lequel donc devoit l'emporter ?  
Osons trancher cette grande question ; &  
avant que de parler de l'Héroïsme, tâ-  
chons de lui marquer sa place dans l'or-  
dre des choses morales. Sans ce premier  
pas, comment pourrions-nous assigner

#### 46 DISCOURS SUR LA QUESTION

les vertus qui lui conviennent, & décider entr'elles de la préférence ?

TOUTES les vertus appartiennent au Sage. Le Héros se dédommage de celles qui lui manquent par l'éclat de celles qu'il possède. Les vertus du premier sont tempérées, mais il est exempt de vices : si le second a des défauts, ils sont effacés par l'éclat de ses vertus. L'un toujours solide n'a point de mauvaises qualités ; l'autre toujours grand n'en a point de médiocres. Tous deux sont fermes & inébranlables, mais de différentes manières & en différentes choses : l'un ne cede jamais que par raison, l'autre jamais que par générosité ; les foiblesses sont aussi peu connues du Sage que les lâchetés le sont peu du Héros, & la violence n'a pas plus d'empire sur l'ame de celui-ci que les passions sur celle de l'autre.

IL y a donc plus de perfection dans le caractère du Sage, & plus de faste dans celui du Héros ; & la préférence se trou-

veroit décidée en faveur du premier, en se contentant de les considérer ainsi en eux-mêmes. Mais si nous les envisageons par leur rapport avec l'intérêt de la Société, de nouvelles réflexions produiront bientôt d'autres sentimens, & rendront aux qualités Héroïques cette prééminence qui leur est due, & qui leur a été accordée dans tous les siècles, d'un commun consentement.

EN effet, le soin de sa propre félicité fait toute l'occupation du Sage, & c'en est bien assez sans doute pour remplir la tâche d'un homme ordinaire. Les vues du vrai Héros s'étendent plus loin; le bonheur des hommes est son objet, & c'est à ce sublime travail qu'il consacre la grande ame qu'il a reçue du Ciel. Les Philosophes, je l'avoue, prétendent enseigner aux hommes l'art d'être heureux; & comme s'ils devoient s'attendre à former des nations de Sages, ils prêchent aux Peuples une félicité chimérique, dont ceux-



#### 48 DISCOURS SUR LA QUESTION

ci ne prennent jamais , ni l'idée , ni le goût. *Socrate* vit & déplora les malheurs de sa Patrie ; mais c'est à *Trafibule* qu'il étoit réservé de les finir ; & *Platon* , après avoir perdu son éloquence , son honneur & son temps à la Cour d'un Tyran , fut contraint d'abandonner à un autre la gloire de délivrer Syracuse du joug de la tyrannie. Le Philosophe peut donner à l'Univers quelques instructions salutaires ; mais ses leçons ne corrigeront jamais , ni les Grands qui les méprisent , ni le Peuple qui ne les entend point. Les hommes ne se gouvernent pas ainsi par des vues abstraites ; on ne les rend heureux qu'en les contraignant à l'être , & il faut leur faire éprouver la félicité pour la leur faire aimer : voilà l'occupation & les talens du Héros ; c'est souvent la force à la main qu'il se met en état de recevoir les bénédictions éternelles de ceux qu'il contraint d'abord à porter le joug des loix pour leur faire enfin connoître l'autorité de la raison.

L'HÉROÏSME

DE LA VERTU DU HÉROS. 49

L'HÉROÏSME est donc, de toutes les qualités de l'ame, celle dont il importe le plus aux Peuples que ceux qui les gouvernent soient revêtus. C'est la collection d'un grand nombre de vertus sublimes, rares dans leur assemblage, plus rares dans leur énergie, & d'autant plus rares encore que l'Héroïsme qu'elles constituent, détaché de tout intérêt personnel, n'a pour objet que la félicité des autres & pour prix que leur admiration.

JE n'ai rien dit ici de la gloire légitimement due aux grandes actions; je n'ai point parlé de la force de génie, ni des autres qualités personnelles nécessaires au Héros, & qui, sans être vertus, servent souvent plus qu'elles au succès des grandes entreprises. Pour placer le vrai Héros à son rang, je n'ai eu recours qu'à ce principe incontestable: que c'est entre les hommes celui qui se rend le plus utile aux autres qui doit être le premier de tous. Je ne crains point que les Sages

50 DISCOURS SUR LA QUESTION

appellent d'une décision fondée sur cette maxime.

IL est vrai, & je me hâte de l'avouer ; qu'il se présente , dans cette manière d'envisager l'Héroïsme , une objection qui semble d'autant plus difficile à résoudre qu'elle est tirée du fond même du sujet. Il ne faut point, disoient les Anciens ; deux Soleils dans la nature , ni deux *Césars* sur la terre. En effet, il en est de l'Héroïsme comme de ces métaux recherchés dont le prix consiste dans leur rareté , & que leur abondance rendroit pernicieux ou inutiles. Celui dont la valeur a pacifié le Monde l'eût défolé , s'il y eût trouvé un seul rival digne de lui. Telles circonstances peuvent rendre un Héros nécessaire au salut du genre humain ; mais , en quelque temps que ce soit , un peuple de Héros en feroit infailliblement la ruine , & , semblable aux Soldats de *Cadmus* , il se détruiroit bientôt lui-même.

QUOI donc , me dira-t-on , la multi-



## DE LA VERTU DU HÉROS. 17

plication des bienfaiteurs du genre humain peut-elle être dangereuse aux hommes, & peut-il y avoir trop de gens qui travaillent au bonheur de tous ? Oui, sans doute, répondrai-je, quand ils s'y prennent mal, ou qu'ils ne s'en occupent qu'en apparence. Ne nous dissimulons rien : la félicité publique est bien moins la fin des actions du Héros qu'un moyen pour arriver à celle qu'il se propose, & cette fin est presque toujours sa gloire personnelle. L'amour de la gloire a fait des biens & des maux innombrables; l'amour de la Patrie est plus pur dans son principe, & plus sûr dans ses effets : aussi le Monde a-t-il été souvent surchargé de Héros ; mais les nations n'auront jamais assez de citoyens. Il y a bien de la différence entre l'homme vertueux & celui qui a des vertus. Celles du Héros ont rarement leur source dans la pureté de l'ame ; & , semblables à ces drogues salutaires, mais peu agissantes, qu'il faut ani-

32 DISCOURS SUR LA QUESTION

mer par des fels âcres & corrosifs, on diroit qu'elles aient besoin du concours de quelques vices pour leur donner de l'activité.

IL ne faut donc pas se représenter l'Héroïsme sous l'idée d'une perfection morale qui ne lui convient nullement ; mais comme un composé de bonnes & mauvaises qualités salutaires ou nuisibles selon les circonstances , & combinées dans une telle proportion qu'il en résulte souvent plus de fortune & de gloire pour celui qui les possède , & quelquefois même plus de bonheur pour les Peuples, que d'une vertu plus parfaite.

DE ces notions bien développées, il s'ensuit qu'il peut y avoir bien des vertus contraires à l'Héroïsme ; d'autres qui lui soient indifférentes ; que d'autres lui sont plus ou moins favorables selon leurs différens rapports avec le grand art de subjuguer les cœurs & d'enlever l'admiration des Peuples ; & qu'enfin parmi ces

dernières il doit y en avoir quelqu'une qui lui soit plus nécessaire, plus essentielle, plus indispensable, & qui le caractérise en quelque manière : c'est cette vertu spéciale & proprement Héroïque qui doit être ici l'objet de mes recherches.

RIEN n'est si décisif que l'ignorance, & le doute est aussi rare parmi le Peuple que l'affirmation chez les vrais Philosophes. Il y a long-temps que le préjugé vulgaire a prononcé sur la question que nous agitions aujourd'hui, & que la valeur guerrière passe chez la plupart des hommes pour la première vertu du Héros. Osons appeller de ce jugement aveugle au Tribunal de la raison, & que les préjugés, si souvent ses ennemis & ses vainqueurs, apprennent à lui céder à leur tour.

NE nous refusons point à la première réflexion que ce sujet fournit, & convenons d'abord que les Peuples ont bien inconsidérément accordé leur estime &



#### 54 DISCOURS SUR LA QUESTION

leur encens à la vaillance martiale , ou que c'est en eux une inconséquence bien odieuse de croire que ce soit par la destruction des hommes que les bienfaiteurs du genre humain annoncent leur caractère. Nous sommes à la fois bien maladroits & bien malheureux , si ce n'est qu'à force de nous désoler qu'on peut exciter notre admiration. Faut-il donc croire que , si jamais les jours de bonheur & de paix renaissent parmi nous , ils en banniroient l'Héroïsme avec le cortège affreux des calamités publiques , & que les Héros seroient tous relégués dans le Temple de *Janus* , comme on enferme , après la guerre , de vieilles & inutiles armes dans nos Arsenaux.

JE sçais qu'entre les qualités qui doivent former le grand homme , le courage est quelque chose ; mais hors du combat la valeur n'est rien. Le brave ne fait ses preuves qu'aux jours de bataille : le vrai Héros fait les siennes tous les jours ; & ses

## DE LA VERTU DU HÉROS. 59

vertus, pour se montrer quelquefois en pompe, n'en font pas d'un usage moins fréquent sous un extérieur plus modeste.

Osons le dire. Tant s'en faut que la valeur soit la première vertu du Héros, qu'il est douteux même qu'on la doive compter au nombre des vertus. Comment pourroit-on honorer de ce titre une qualité sur laquelle tant de scélérats ont fondé leurs crimes? Non, jamais les *Catilina* ni les *Cromwel* n'eussent rendu leurs noms célèbres; jamais l'un n'eût tenté la ruine de sa Patrie, ni l'autre asservi la sienne, si la plus inébranlable intrépidité n'eût fait le fond de leur caractère. Avec quelques vertus de plus, me direz-vous, ils eussent été des Héros; dites plutôt qu'avec quelques crimes de moins, ils eussent été des hommes.

Je ne passerai point ici en revue ces guerriers funestes, la terreur & le fléau du genre humain, ces hommes avides de sang & de conquêtes, dont on ne peut

56 DISCOURS SUR LA QUESTION

prononcer les noms sans frémir, des *Marius*, des *Toula*, des *Tamerlan*. Je ne me prévaudrai point de la juste horreur qu'ils ont inspirée aux nations. Et qu'est-il besoin de recourir à des monstres pour établir que la bravoure, même la plus généreuse, est plus suspecte dans son principe, plus journalière dans ses exemples, plus funeste dans ses effets, qu'il n'appartient à la candeur, à la solidité & aux avantages de la vertu. Combien d'actions mémorables ont été inspirées par la honte ou par la vanité? Combien d'exploits, exécutés à la face du Soleil, sous les yeux des chefs & en présence de toute une armée, ont été démentis dans le silence & l'obscurité de la nuit? Tel est brave au milieu de ses compagnons, qui ne seroit qu'un lâche, abandonné à lui-même; tel à la tête d'un Général, qui n'eut jamais le cœur d'un Soldat; tel affronte sur une brèche la mort & le fer de son ennemi, qui, dans le secret de son domestique, ne peut soutenir



soutenir la vue du fer salutaire d'un Chirurgien. Un tel étoit brave un tel jour, disoient les Espagnols du temps de *Charles-Quint*, & ces gens-là se connoissoient en bravoure. En effet, rien peut-être n'est si journalier que la valeur, & il y a bien peu de guerriers sinceres qui osassent répondre d'eux seulement pour vingt-quatre heures. *Ajax* épouvante *Hector*; *Hector* épouvante *Ajax* & fuit devant *Achille*. *Antiochus le Grand* fut brave la moitié de sa vie, & lâche l'autre moitié. Le triomphateur des trois parties du Monde perdit le cœur & la tête à *Pharsale*. *César* lui-même fut ému à *Dyrachium*, & eut peur à *Munda*; & le vainqueur de *Brutus* s'enfuit lâchement devant *Octave*, & abandonna la victoire & l'Empire du Monde à celui qui tenoit de lui l'un & l'autre. Croira-t-on que ce soit faute d'exemples modernes que je n'en cite ici que d'anciens?

QU'ON ne nous dise donc plus que la  
H

### 38 DISCOURS SUR LA QUESTION

palme Héroïque n'appartient qu'à la valeur & aux talens militaires. Ce n'est point sur les exploits des grands hommes que leur réputation est mesurée. Cent fois les vaincus ont remporté le prix de la gloire sur les vainqueurs. Qu'on recueille les suffrages & qu'on me dise, lequel est le plus grand d'*Alexandre* ou de *Porus*, de *Pyrrhus* ou de *Fabrice*, d'*Annoine* ou de *Brutus*, de *François I.* dans les fers ou de *Charles-Quint* triomphant, de *Valois* vainqueur ou de *Coligny* vaincu ?

QUE dirons-nous de ces grands hommes qui, pour n'avoir point souillé leurs mains dans le sang, n'en sont que plus sûrement immortels ? Que dirons-nous du Législateur de Sparte, qui, après avoir goûté le plaisir de régner, eut le courage de rendre la couronne au légitime possesseur qui ne la lui demandoit pas ; de ce doux & pacifique citoyen qui sçavoit venger ses injures, non par la mort de l'offenseur, mais en le rendant honnête.

DE LA VERTU DU HÉROS. 36

homme? Faudra-t-il démentir l'oracle qui lui accorda presque les honneurs divins, & refuser l'Héroïsme à celui qui a fait des Héros de tous ses compatriotes? Que dirons-nous du Législateur d'Athènes qui sçut garder sa liberté & sa vertu à la Cour même des tyrans, & osa soutenir en face à un Monarque opulent que la puissance & les richesses ne rendent point un homme heureux? Que dirons-nous du plus grand des Romains & du plus vertueux des hommes, de ce modèle des citoyens auquel seul l'oppresser de la Patrie fit l'honneur de le haïr assez pour prendre la plume contre lui, même après sa mort? Ferons-nous cet affront à l'Héroïsme d'en refuser le titre à *Caton*? Et pourtant cet homme ne s'est point illustré dans les combats, & n'a point rempli le monde du bruit de ses exploits. Je me trompe; il en a fait un, le plus difficile qui ait jamais été entrepris, & le seul qui ne sera point imité, quand d'un corps de gens de



60 DISCOURS SUR LA QUESTION

guerre il forma une société d'hommes sages, équitables & modestes.

ON sçait assez que le partage d'*Auguste* n'étoit pas la valeur. Ce n'est point aux rives d'*Actium* ni dans les plaines de *Philippes* qu'il a cueilli les lauriers qui l'ont immortalisé, mais bien dans Rome pacifique & rendue heureuse. L'Univers fournis a moins fait pour la gloire & pour la sûreté de sa vie que l'équité de ses loix & le pardon de *Cinna*: tant les vertus sociales sont dans les Héros même préférables au courage ! Le plus grand Capitaine du Monde meurt assassiné en plein Sénat pour un peu de hauteur indiscrete, pour avoir voulu ajouter un vain titre à un pouvoir réel; & l'auteur odieux des proscriptions, effaçant ses forfaits à force de justice & de clémence, devient le pere de sa Patrie qu'il avoit désolée, & meurt adoré des Romains qu'il avoit rendus esclaves.

AUX exemples qui se présentent en

foule & qu'il n'est pas permis d'épuiser, ajoutons quelques réflexions qui confirment les inductions que j'en veux tirer ici. Assigner le premier rang à la valeur dans le caractère Héroïque, ce seroit donner au bras qui exécute la préférence sur la tête qui projette. Cependant on trouve plus aisément des bras que des têtes. On peut confier à d'autres l'exécution d'un grand projet, sans en perdre le principal mérite; mais exécuter le projet d'autrui, c'est rentrer volontairement dans l'ordre subalterne qui ne convient point au Héros.

A INSI, quelle que soit la vertu qui le caractérise, elle doit annoncer le génie & en être inséparable. Les qualités héroïques ont bien leur germe dans le cœur, mais c'est dans la tête qu'elles se développent & prennent de la solidité. L'Ame la plus pure peut s'égarer dans la route même du bien, si l'esprit & la raison ne la guident, & toutes les vertus s'altèrent sans le concours de la sagesse.

## 82 DISCOURS SUR LA QUESTION

La fermeté dégénère aisément en opiniâtreté, la douceur en foiblesse, le zèle en fanatisme, la valeur en férocité. Souvent une grande entreprise mal concertée fait plus de tort à celui qui la manque, qu'un succès mérité ne lui eût fait d'honneur ; car le mépris est ordinairement plus fort que l'estime. Il semble même que, pour établir une réputation éclatante, les talens suppléent bien plus aisément aux vertus que les vertus aux talens. Le Soldat du Nord, avec un génie étroit & un courage sans bornes, perdit sans retour, dès le milieu de sa carrière, une gloire acquise par des prodiges de valeur & de générosité ; & il est encore douteux dans l'opinion publique, si le meurtrier de *Charles Stuart* n'est point, avec tous ses forfaits, un des plus grands hommes qui aient jamais existé.

La bravoure ne constitue point un caractère, & c'est au contraire du caractère de celui qui la possède qu'elle tire sa for-



## DE LA VERTU DU HÉROS. 63

me particulière. Elle est vertu dans une ame vertueuse, & vice dans un méchant. Le Chevalier *Bayard* étoit brave; *Carbonche* l'étoit aussi: mais croira-t-on jamais qu'ils le fussent de la même manière? La valeur est susceptible de toutes les formes; elle est généreuse ou brutale, stupide ou éclairée, furieuse ou tranquille, selon l'ame qui la possède: selon les circonstances, elle est l'épée du vice ou le bouclier de la vertu; & puisqu'elle n'annonce nécessairement, ni la grandeur de l'ame, ni celle de l'esprit, elle n'est point la vertu la plus nécessaire au Héros.

J'AI attaqué une opinion dangereuse & trop répandue; je n'ai pas les mêmes raisons pour suivre dans tous ces détails la méthode des exclusions. Toutes les vertus naissent des différens rapports que la Société a établis entre les hommes. Or le nombre de ces rapports est presque infini. Quelle tâche seroit-ce donc d'entreprendre de les parcourir? Elle seroit im-

#### 64 DISCOURS SUR LA QUESTION

menſe, puisqu'il y a parmi les hommes autant de vertus poſſibles que de vices réels; elle ſeroit ſuperflue, puisque dans le nombre des grandes & difficiles vertus dont le Héros a beſoin pour bien commander, on ne ſçauroit comprendre comme néceſſaires le grand nombre de vertus plus difficiles encore, dont la multitude a beſoin pour obéir. Tel a brillé dans le premier rang qui, né dans le dernier, fût mort obſcur ſans s'être fait remarquer. Je ne ſçais ce qui fût arrivé d'*Epictète*, placé ſur le trône du Monde; mais je ſçais qu'à la place d'*Epictète*, *Céſar* lui-même n'eût jamais été qu'un chérif eſclave.

BORNONS-NOUS donc, pour abrégér, aux diviſions établies par les Philoſophes, & contentons-nous de parcourir les quatre principales vertus auxquelles ils rapportent toutes les autres, bien ſûrs que ce n'eſt pas dans des qualités accéſſoires, obſcures & ſubalternes, que l'on doit

DE LA VERTU DU HÉROS. 61

doit chercher la base de l'Héroïsme.

MAIS dirons-nous que la justice soit cette base, tandis que c'est sur l'injustice même que la plupart des grands hommes ont fondé le monument de leur gloire ? Les uns, enivrés d'amour pour la Patrie, n'ont rien trouvé d'illégitime pour la servir, & n'ont point hésité d'employer pour son avantage des moyens odieux que leurs ames généreuses n'eussent jamais pu se résoudre d'employer pour le leur : d'autres dévorés d'ambition n'ont travaillé qu'à mettre leur país dans les fers ; l'ardeur de la vengeance en a porté d'autres à le trahir. Les uns ont été d'avidés conquérans, d'autres d'adroits usurpateurs, d'autres même n'ont pas eu honte de se rendre les ministres de la tyrannie d'autrui. Les uns ont méprisé leur devoir, les autres se sont joués de leur foi. Quelques-uns ont été injustes par système, d'autres par foiblesse, la plupart par ambition : tous sont allés à l'immortalité.



## 66 DISCOURS SUR LA QUESTION

LA justice n'est donc pas la vertu qui caractérise le Héros. On ne dira pas mieux que ce soit la tempérance ou la modération, puisque c'est pour avoir manqué de cette dernière vertu que les hommes les plus célèbres se sont rendus immortels, & que le vice opposé à l'autre n'a empêché nul d'entr'eux de le devenir; pas même *Alexandre*, que ce vice affreux couvrit du sang de son ami; pas même *César*, à qui toutes les dissolutions de sa vie n'ôtèrent pas un seul autel après sa mort.

LA prudence est plutôt une qualité de l'esprit qu'une vertu de l'âme. Mais, de quelque manière qu'on l'envisage, on lui trouve toujours plus de solidité que d'éclat, & elle sert plutôt à faire valoir les autres vertus qu'à briller par elle-même. Si elle prévient les grandes fautes, elle nuit aussi aux grandes entreprises; car il en est peu où il ne faille toujours donner au hazard beaucoup plus qu'il ne

DE LA VERTU DU HÉROS. 67

convient à l'homme sage. D'ailleurs, le caractère de l'Héroïsme est de porter au plus haut degré les vertus qui lui sont propres. Or rien n'approche tant de la pusillanimité qu'une prudence excessive. La prudence n'est donc point encore la vertu caractéristique du Héros.

L'HOMME vertueux est juste, prudent, modéré, sans être pour cela un Héros; & trop fréquemment le Héros n'est rien de tout cela. Ne craignons point d'en convenir; c'est souvent au mépris même de ces vertus que l'Héroïsme a dû son éclat. Que deviendroient *César, Alexandre, Pyrrhus, Annibal*, envisagés de ce côté? Avec quelques vices de moins peut-être eussent-ils été moins célèbres; car la gloire est le prix de l'Héroïsme; mais il en faut un autre pour la vertu.

S'IL falloit distribuer les vertus à ceux à qui elles conviennent le mieux, j'assignerois la prudence à l'homme d'Etat, la justice au Citoyen, la modération au

## 88 DISCOURS SUR LA QUESTION

Sage : pour la force de l'ame , je la don-  
neroïis au Héros ; & il n'auroit pas à se  
plaindre de son partage.

EN effet , la force est le vrai fonde-  
ment de l'Héroïsme ; elle est la source ou  
le supplément des vertus qui le compo-  
sent , & c'est elle qui le rend propre aux  
grandes choses. Rassemblez à plaisir les  
qualités qui peuvent concourir à former  
le grand homme , si vous n'y joignez la  
force pour les animer , elles tombent  
toutes en langueur & l'Héroïsme s'éva-  
nouit. Au contraire , la seule force de  
l'ame donne nécessairement un grand  
nombre de vertus Héroïques à celui qui  
en est doué , & supplée à toutes les autres.

COMME on peut faire des actions de  
vertu sans être vertueux , on peut faire  
de grandes actions sans avoir droit à l'Hé-  
roïsme. Le Héros ne fait pas toujours de  
grandes actions ; mais il est toujours prêt  
à en faire au besoin , & se montre grand  
dans toutes les circonstances de sa vie :



voilà ce qui le distingue de l'homme vulgaire. Un infirme peut prendre la bêche & labourer quelques momens la terre : mais il s'épuise & se lasse bientôt. Un robuste laboureur, s'il ne travaille pas sans cesse, le pourroit au moins sans s'incommoder, & c'est à sa force qu'il doit ce pouvoir.

LES hommes sont plus aveugles que méchans, & il y a plus de foiblesse que de malignité dans leurs vices. Nous nous trompons nous-mêmes avant que de tromper les autres, & nos fautes ne viennent que de nos erreurs ; nous n'en commettons guères, que parce que nous nous laissons gagner à de petits intérêts présens qui nous font oublier les choses importantes qui sont plus éloignées. De-là toutes les petitesse qui caractérisent le vulgaire, inconstance, légèreté, caprice, fourberie, fanatisme, cruauté : vices qui tous ont leur source dans la foiblesse de l'ame. Au contraire, tout est grand & généreux dans une ame forte, parce qu'elle

## 70 DISCOURS SUR LA QUESTION

sçait discerner le beau du spécieux, la réalité de l'apparence, & se fixer à son objet avec cette fermeté qui écarte les illusions & surmonte les plus grands obstacles.

C'EST ainsi qu'un jugement incertain & un cœur facile à séduire rendent les hommes foibles & petits. Pour être grand il ne faut que se rendre maître de soi. C'est au dedans de nous-mêmes que sont nos plus redoutables ennemis ; & quiconque aura sçu les combattre & les vaincre, aura plus fait pour la gloire, au jugement des Sages, que s'il eût conquis l'Univers.

VOILA ce que produit la force de l'ame : c'est ainsi qu'elle peut éclairer l'esprit, étendre le génie & donner de l'énergie & de la vigueur à toutes les autres vertus ; elle peut même suppléer à celles qui nous manquent : car celui qui ne seroit, ni courageux, ni juste, ni sage, ni modéré par inclination, le fera

pourtant par raison, si-tôt qu'ayant surmonté ses passions & vaincu ses préjugés il sentira combien il lui est avantageux de l'être; si-tôt qu'il sera convaincu qu'il ne peut faire son bonheur qu'en travaillant à celui des autres. La force est donc la vertu qui caractérise l'Héroïsme, & elle l'est encore par une autre raison sans réplique que je tire des réflexions d'un grand homme: Les autres vertus, dit le Chancelier *Bacon*, nous délivrent de la domination des vices; la seule force nous garantit de celle de la fortune.

APRÈS avoir déterminé cette vertu caractéristique, je devrois parler de ceux qui sont parvenus à l'Héroïsme sans la posséder. Mais comment y feroient-ils parvenus sans la partie qui seule constitue le Héros & qui lui est essentielle? Je n'ai rien à dire là-dessus, & c'est le triomphe de ma cause. Parmi les hommes célèbres, dont les noms sont inscrits au Temple de la Gloire, les uns ont



72 DISCOURS SUR LA QUESTION, &c.  
manqué de sagesse, les autres de modération; il y en a eu de cruels, d'injustes, d'imprudens, de perfides; tous ont eu des foibleffes: nul d'entr'eux n'a été un homme foible. En un mot, toutes les autres vertus ont pu manquer à quelques grands hommes: mais, sans la force & du génie & de l'ame, il n'y eut jamais de Héros.

*F I N.*



